

Je tiens avant tout à me présenter : Romane Glotain, 20 ans et nantaise. Il y a maintenant quelques années que je tiens à réaliser mon propre projet professionnel : celui de créer un jardin de soins entre Nantes et St-Nazaire en Loire-Atlantique, pour accueillir des publics vulnérables (enfants, personnes âgées, handicapés, personnes anxieuses...) afin de leur proposer des ateliers à médiation, c'est-à-dire des animations pour accompagner leurs soins conventionnels grâce à un support qui est le jardin et le végétal en général. C'est ce qu'on nomme l'Hortithérapie. Vous vous demandez sûrement d'où vient l'idée ?

Remontons il y a 6 ans. A mon arrivée au lycée Jules Rieffel de St Herblain(44), je me suis investie pendant mon temps libre au sein d'une association d'élèves écoresponsables où se présentaient divers projets liés au développement durable. Un projet m'attirait plus que les autres, celui du « Jardin pour tous » qui consistait à proposer des ateliers « jardin » à des personnes âgées atteintes de la maladie d'Alzheimer, deux fois par mois au sein d'un jardin de soins présent dans l'enceinte du lycée. Le jardin était un lieu pour : accompagner, créer du lien, travailler les cinq sens, la mobilité chez ces personnes devenues dépendantes. J'ai suivi ce projet avec d'autres élèves pendant trois ans en me rendant compte que le lien entre l'humain et le végétal était indispensable, et amenait beaucoup de bien-être; c'est la devise de l'Hortithérapie. J'ai trouvé le concept passionnant ! On m'a toujours répété que mon futur métier devait être une passion pour que je puisse m'y épanouir. A cette époque, j'avais trouvé ce métier qui n'a jamais changé jusqu'au moment où j'écris ce texte.

J'ai poursuivi sur un BTS en production Horticole au lycée du Fresne d'Angers (49) que j'ai acquis en 2016, par lequel j'ai pu acquérir des connaissances dans la détermination des plantes, les conditions de culture ...

J'ai eu aussi la chance de remporter le concours national « Projet d'avenir » de la Fondation Truffaut dont le but était de proposer un jardin de soins pour un public spécifique sur dossier et oral. Un vrai coup de pouce pour booster mon réseau, mes financements et mon projet en général.

Tout me réussissait jusque-là... J'ai voulu poursuivre en licence professionnelle « Techniques d'intervention et d'animation psychosociales auprès des publics vulnérables » qui se trouvait à Tours pour avoir des connaissances sur les différentes pathologies entre autres.

Malheureusement, je n'ai pas été retenue à cette formation et me retrouvais lâchée, sans rien... dur, dur quand tout est planifié dans sa tête et que la ligne dévie...

J'avais entendu parler du Service civique, certes, mais pour moi la formation avait plus de valeur et d'importance... Bien sûr, j'ai navigué quelques jours sur le site à taper tous les mots clés possibles pour trouver une mission qui me conviendrait. Et ... j'ai trouvé « THE » mission : « Participer à l'accompagnement des personnes en situation de handicap : participation à la promotion d'une démarche écocitoyenne par la création d'un jardin potager ». Je m'y retrouvais complètement tant pour l'objectif que je m'étais fixé professionnellement que pour mes valeurs personnelles.

Direction la Sarthe dès le mois de septembre, l'Établissement Public de Santé Mentale de la Sarthe basé à Allonnes (72) m'intégrait dans une mission de 10 mois au Mans (72) au sein d'un foyer de vie pour handicapés mentaux accueillant au quotidien 30 résidents.

Le but était d'aménager un jardin sur les extérieurs du foyer et de proposer des animations en lien.

Je vous avoue qu'il n'est pas facile de se retrouver confrontée à des personnes psychotiques et schizophrènes du jour au lendemain malgré des résidents très accueillants et une équipe d'aides médico-psychologiques, cadre de santé, d'une tutrice monitrice-éducatrice et d'une secrétaire à l'écoute.

Il n'était pas facile non plus pour les résidents de situer mon rôle qui n'était pas celui de soignante. Mais très vite, j'ai proposé des plans de jardin avec des résidents et une équipe très ouverte me laissant autonome sur le projet. Je l'ai réalisé en fonction des envies des résidents. Au fil des mois, un verger est apparu, des framboisiers, une palette d'aromatiques... Jordan, aussi Service civique au sein de l'EPSM m'a prêté main forte pendant 4 mois pour construire un compost, installer une arche d'entrée...

S'en est suivi une aide précieuse d'un collègue Aide médico-psychologique qui a pris le relais et m'a soutenue dans le projet pour construire une tonnelle en bois, des bacs à hauteur pour les personnes les plus fatigables, une terrasse en bois pour poser des transats, une serre à tomates et qui m'a surtout apporté son regard en tant que soignant.

J'étais venue au foyer pour lancer le projet, mais je comptais sur les résidents pour s'y impliquer et aménager leur jardin ! Celui-ci devait être varié et surtout adapté à la maladie. Tout était délimité (carré potager, bordures autour de la jachère fleurie...) avec différentes zones observables. Les délimitations, le choix des végétaux, les aménagements ont été très importants dans la construction du jardin du fait que la maladie mentale fait perdre conscience de son environnement et les personnes se retrouvent vite dans leur bulle.

« Tu travailles avec des schizophrènes ? T'as pas trop peur ? » combien de fois ces questions m'ont été posées lorsque j'expliquais mon service civique. J'ai pu remarquer que la maladie mentale, que certains appelleraient « la folie » fait peur, très peur... et c'est quand on côtoie un public comme celui-ci qu'on a une véritable envie de prouver le contraire à son entourage. Le handicap mental reste encore trop tabou et surtout beaucoup trop occulté par rapport au handicap physique que ce soit dans la mentalité des personnes, dans l'aménagement de l'environnement, dans la sensibilisation...

Au final, qu'est-ce que le handicap ? Une inadaptation, un frein face à notre environnement et aux codes de notre société... C'est la définition... en y réfléchissant, nous avons donc tous un handicap à un degré plus ou moins élevé...

Les résidents étaient sans emploi, et le temps qu'ils passaient à fumer, et à déambuler dans les couloirs, envahis par leurs pensées m'exaspérait ! Le fait de les impliquer dans le projet permettait de travailler entre autres sur la dépendance au tabac ; « T'as vu Romane, j'ai pas fumé de toute la matinée ! » me disaient certains gros fumeurs qui m'aidaient à jardiner. J'essayais aussi de proposer des animations collectives et individuelles adaptées aux capacités physiques et intellectuelles de chacun pour qu'un maximum participe au projet (herbier en

intérieur, plantations de fraisiers, gros travaux...). Certains y venaient tout l'après-midi, d'autres passaient seulement observer...Je n'imposais rien.

On travaillait donc beaucoup sur l'anxiété (très présente chez les résidents), sur le lien social, la concentration... plusieurs fois j'ai pu observer des résidents s'entraider à porter des sacs de terreau, à pousser la brouette alors que dans l'enceinte du foyer ils ne s'adressaient jamais la parole ! Les résidents étaient vraiment autres au jardin et ça c'était formidable !

Certains ont surpris l'équipe pendant ces 10 mois, les réunions permettaient d'en parler.

Je ne dis pas que tout était rose tous les jours, il faut s'attendre à des réactions surprenantes des résidents, à des moments de la journée qui font qu'ils sont moins ouverts, lunatiques, des moments où la maladie reprend le dessus. Il a fallu s'y adapter.

C'était aussi leur apprendre à s'engager dans des tâches quotidiennes de jardinage (arrosage, désherbage,...) et à les pousser au-delà de leurs capacités qu'ils se délimitent. Les récoltes des premières salades, le fleurissement des massifs... Tout cela apportait de la satisfaction, du partage, du bonheur simple !

Pour la pérennité du projet, je fais confiance à l'équipe pour continuer à accompagner les résidents au jardin qui est un véritable support de soins, oui de soins ! Je me souviens au tout début d'une dame psychotique qui avait participé à la décoration du foyer avec des éléments de l'automne ramassés dans un bois lors d'une sortie ; le sourire que je n'avais jamais vu auparavant lorsqu'elle a vu les châtaignes était juste magique ! Pour vous donner un autre exemple, un résident plus jeune était toujours scotché au chauffage, ou à déambuler dans les couloirs, très perturbé par sa maladie... Au bout de 3 mois de travaux dans le jardin, il est sorti me voir, m'a bombardé de questions sur les plantes, le jardinage, et m'a même aidée à passer le râteau dans le potager, une grande surprise de la part de ce résident ! Et puis c'était aussi simplement réapprendre à tenir un arrosoir pour certains...

Grâce à mon volontariat, j'ai pu aussi être lauréate de l'Institut de l'Engagement qui est une association aidant spécialement les services civiques à réaliser leur projet. Je vais être suivie sur 2 ans pour essayer de créer mon entreprise. J'ai pu rencontrer beaucoup de jeunes ayant des différents projets. L'échange était riche lors du dernier regroupement qui était à Autrans avec plus de 300 jeunes !

Le service civique a été une expérience très enrichissante, m'a permis de découvrir le monde de la psychiatrie et son quotidien, m'a fait connaître des professions, a permis de découvrir mes capacités à aménager un jardin pour un public spécifique et m'a confirmé mon envie de réaliser mon projet professionnel.

Je vous avouais au début que je n'étais pas motivée à m'engager en Service civique et aujourd'hui je me dis : « heureusement que je me suis engagée ! » J'en retiens une expérience formidable et qui va me permettre au mois de septembre prochain d'intégrer la licence de Tours ! Je valoriserai forcément mon expérience à travers mon métier d'Hortithérapeute et j'aurai l'expérience pour pouvoir accueillir, animer, appréhender la maladie dans de bonnes conditions.

Aujourd'hui, je travaille sur ma création d'entreprise et me prépare à intégrer la licence.

Je profite du témoignage pour remercier Gwenaëlle, ma tutrice qui m'a porté jusqu'au bout de ma mission et qui a rempli son rôle avec professionnalisme ! Merci au reste de l'équipe, aux collègues qui m'ont suivie et aidée pendant ces 10 mois et merci aux résidents pour leur énergie folle qui a permis de voir naître le jardin « Maux et merveilles » au foyer, mais aussi pour leur amabilité, sans oublier leur humour...

J'espère autant qu'il pourra leur apporter sérénité et bonheur. Le jardin est un lieu formidable pour faire face aux difficultés du quotidien.

Aujourd'hui il devient un véritable support d'accompagnement, un lieu d'apaisement, un lieu pour oublier la maladie tout simplement ...